Mardi 19 février 18 h 36 [GMT + 1]

NUMERO 295

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

http://mitra2013.com/

LETTRE A MITRA KADIVAR

par Corinne Rezki

Chère Mitra,
C'était en 2009, lors d'une petite soirée organisée en votre honneur. L'honneur fait à celle qui avait su apporter un discours, celui de la psychanalyse, au cœur même de son pays, reflet d'une civilisation dont les contes avaient enchanté l'enfance de plus d'un. Nous avions échangé quelques mots. Moi, admirative de ce désir décidé dont vous ne cessiez de faire acte. Brève rencontre qui laissa son empreinte. Je prenais mesure du gouffre séparant le contexte dans lequel l'une et l'autre nous exercions la psychanalyse.

La nouvelle de votre internement dans un hôpital psychiatrique m'a profondément touchée et surtout révoltée. À la manière de ce qui vient résonner en moi, toutes les fois où la liberté de parole est atteinte. Dans le pays où j'exerce, la psychanalyse est parfois égratignée, raillée, rejetée, mais le plus souvent respectée. Les personnes qui s'adressent à un psychanalyste, le font librement. Libres d'y venir et tout aussi bien d'en partir.

La psychanalyse à son tour, égratigne les idéaux, le savoir acquis, les certitudes… tout en creusant une place pour que le plus singulier d'un être humain puisse faire lettre. Celle d'un *sinthome* comme le définit Lacan. Rendant chacun, à la fois unique et autre à soi-même.

Peut-on au XXIe siècle, en tout pays, tolérer ces singularités ? C'est ce vers quoi la psychanalyse portée par des hommes et des femmes décidées, s'attèle depuis longtemps. Vous en êtes pour moi, chère Mitra, le paradigme vivant !

Psychiatre de formation, voie dans laquelle je me suis engagée il y a plusieurs années, en raison d'une sensibilité à la parole d'autrui. Parole qui me semblait déjà en dire plus long sur ce qui pouvait s'interpréter de symptômes observables. Cette disposition me permit sans doute plus tard de pouvoir rencontrer le discours analytique qui déjà à l'époque n'avait pas bonne presse parmi mes confrères.

Récemment, lors d'un colloque qui a eu lieu dans la ville où j'exerce, une psychiatre, chercheur de renom, faisait un exposé sur l'état des connaissances en matière d'autisme. J'y intervenais aussi, en présentant le travail de plusieurs années avec un enfant. Exposé qu'elle écouta à son tour attentivement. Un échange de mails s'en suivit. Elle évoquait « nos référentiels différents », mais souhaitait que nous puissions « croiser nos regards » sur ces mêmes enfants dont avions la charge.

Certains collègues psychiatres se font ainsi sensibles à la rigueur logique qui se déploie à partir du plus singulier d'une rencontre. Ce colloque nous avait réunis. Chère Mitra, ce que vous traversez m'inspire une lecture de ce qui se passe à des milliers de kilomètres de vous – et y reste étranger.

D'autres collègues, et ce depuis de nombreuses décennies ont opté pour la dite objectivation des symptômes de leur patient, hors toute approche psycho-dynamique qui ne donnait pas une « bonne fidélité inter-juge », quand il s'agissait par exemple de constituer des « cohortes de patients » à des fins d'essais thérapeutiques. La clinique du médicament venait de naître et allait inonder la planète, tel un gigantesque tsunami. Des classifications sans cesse révisées se sont succédées et déferlent encore de nos jours, dans lesquelles une chatte n'y retrouverait pas ses petits, toute trace du plus singulier étant logiquement effacé, laissant croire que le singulier n'existe pas et que seule la norme triomphe ! Tout ce qui se trouve donc hors cette norme est à médiquer, à rééduquer, à surveiller… À ce compte, la porte est ouverte à toute sorte de folie et un désir décidé comme le vôtre se trouve alors fait prisonnier.

Il y a dix ans, lors d'un des premiers Forums psy au cours duquel j'avais réagi contre une certaine ANAES (ancêtre de la HAS actuelle), j'avais rapporté le souvenir, alors que j'étais interne en psychiatrie, de mes interrogations face au psychiatre chef de clinique, du service dans lequel j'étais en stage. Je l'avais vu en effet avoir recours au manuel du *DSM III R* de l'époque, face à un patient qui n'en faisait qu'à sa tête, changeant de symptôme de jour en jour, ce qui conduisait ce psychiatre à revoir sans cesse sa copie quant aux médicaments prescrits. Rien n'y faisait, ce patient était rétif à se loger dans une catégorie diagnostique qui lui aurait permis d'être traité convenablement.

Un rapport singulier au réel m'a sans doute servi de boussole et m'a permis de rencontrer le discours de la psychanalyse tout particulièrement celle d'orientation lacanienne. Je pouvais de me former autrement qu'à coup de protocoles.

La psychiatrie éclairée par le discours analytique d'orientation lacanienne, demanderait davantage à se faire connaître afin que ne soit pas confondu, celui qui pour inventer doit

trouver asile, et celui qui comme vous, grâce à son invention singulière donne asile à d'autres.

J'espère de tout cœur, chère Mitra, pouvoir échanger très prochainement avec vous. Votre expérience personnelle nous sera plus que précieuse.

Avec toute mon amitié,
Corinne Rezki, psychanalyste et psychiatre.

Tavalodet Mobarak !

par Stella Harrison

Il se trouve que j'ai eu affaire aux signifiants « Le Travail », « L'École », très tôt.
Ces termes appartiennent aux soufis, courant mystique des plus éclairés, issu du Moyen-Orient, et fort connu en Iran.
Le « groupe » soufi auquel j'ai participé, issu d'un « maître » afghan, Omar Ali Shah, se réunissait à Paris, deux fois par semaine… à dire vrai bien près de notre actuelle ECF.
Que de liens, que de ponts, entre nous et la Perse, l'Afghanistan !
Le mardi soir était consacré à des exercices (respiration, prières) ; le jeudi soir encore, ainsi qu'à une lecture.
Ces jeudis se prolongeaient au *Procope*, ou dans quelque restaurant, non loin. Le maître, en effet, recommandait que nous nous retrouvassions tous à table par la suite. À la mi-temps du dîner alors : fracas, mais lueur ; terreur, mais éveil. Orientation vers le réel ? Passe ou tour de passe-passe ? Il fallait prendre la parole en commençant à conter l'histoire, célèbre, de Muschkil Gusha, *l'Histoire des Histoires.*
Ready ? Steady ? Go !
Le premier s'y enhardissait comme un cavalier fou, le second saisissait, leste, la balle au bond, puis passait l'histoire à un troisième et ainsi, jusqu'à la fin du conte. Je frissonnais, car je savais qu'à tout instant, je pouvais être invitée à cette prouesse et ce, malgré mon jeune âge.

Peut-être Mitra a-t-elle rencontré en son heure Muschkil Gusha ?

Ce groupe est à la racine de l'Arbre qui aujourd'hui fait que « *je suis là parce que vous êtes là, vous êtes là parce que je suis là* », autre vérité soufie, mot de Mulla Nassreddine, qui en dit long sur le lien secret qui peut mener de ces lieux ésotériques à la psychanalyse, du Passage Saint-André-des-Arts à la Rue Huysmans. Du « livre scellé » du soufisme, encore, comme le dit Idries Shah[1], au livre à desceller de la psychanalyse ?

Comment par la suite, ne pas vouloir courir voyager en Iran ? Ispahan et sa communauté arménienne, son lourd et délicieux caviar gris de la Caspienne, Téhéran, Niavaran, au temps du Shah, et sa jeunesse vive, inventive, combattante, sa jeunesse qui vite verraient en l'Imam Khomeini l'annonce du changement, m'ont fascinée, même si, à Quom, ville des plus saintes, je dus être protégée par mes amis car encore trop dévêtue, je subissais les remarques et bousculades d'une foule dévote.

Cher JAM, pour votre anniversaire, je vous offre, ainsi qu'à Mitra, sans halte et sans pause, ce quatrain[2] du grandiose poète Jalâl-al-Dîn Rûmî. L'un des plus grands penseurs mystiques de tous temps, né en 1207 à Balkh, Afghanistan :

Je suis pareil au cavalier
monté sur un cheval sauvage

dans le désert, le cheval court,
le mors aux dents

Il vole comme l'oiseau
pour se libérer de sa cage

Mais la ***halte*** *de ce coursier*
où est-elle, où est-elle ?

Non sans cet autre, encore :

Ô toi asservi au cœur de l'hiver
comme le corbeau

Tu es privé du rossignol,
de la roseraie et du jardin

Écoute ! Si par négligence
…tu laisses échapper cet ***instant***

Tu feras bien des recherches,
…..avec cent yeux et cent flambeaux.

(1) : Idries Shah, Apprendre à apprendre, Paris, Le courrier du livre, 1987, p. 10.
(2) : Les Carnets de la calligraphie, Les quatrains de Rûmî, Albin Michel.

Mitra Kadivar ou l'incision du calame

par Philippe Bouret

Jacques-Alain Miller nous invite, dans un texte du 11 février 2011, à étendre l'éducation freudienne à tous les peuples et ceci, à partir de l'Université populaire de psychanalyse Jacques Lacan (créée le 8 novembre 2009) : « …comme nous y engage – dit-il - l'exemple de Mitra Kadivar en République islamique d'Iran. Les religions ont bien réussi à orienter l'humanité vers des divinités d'utilité douteuse, et dont l'existence est sujette à controverse. Pourquoi reculer devant la notion d'humanité analysante ? Ce n'est pas pour demain, je vous le concède – mais après-demain ? Tomorrow the world »

Chère Mitra Kadivar, vous incarnez déjà, j'en suis convaincu, le début de notre après-demain. Surtout quand vous évoquez la poésie et les poètes dans votre intervention au 7e Congrès de l'AMP en avril 2010, à Paris, sous le titre *« De la nécessité des congrès »*. Vous savez que la poésie courtoise des bédouins des Ier et IIe siècles s'est éteinte au moment où Dieu est venu occuper la position centrale de la femme, reléguant cette dernière à n'être plus que le jouet d'une autre littérature, grivoise celle-ci. La poésie divine a ravalé l'aimée des *Mu `allaqât*. Adieu Leila, Magnum est mort et Imru'l'Qays ne te reconnaît plus.

Vous dites, chère Mitra Kadivar, ceci *: «* Chaque poème terminé [vous parlez ici des nouveaux poètes de langue persane] tend à s'effacer le plus vite possible de la page blanche, par modestie *»* J'ajouterais : *« akalat ed'dahro alayi wa sharibat »* (le temps les a mangés et les a bus). Mais il y a un reste et ce reste vous en incarnez la vitalité, le courage, la grandeur. Grâce à vous, les nouveaux poètes de la langue persane ont un avenir, la psychanalyse aussi. Pourquoi ? Parce que la notion d'effacement et sa fonction ont toujours été au cœur de la culture moyen-orientale et arabo-musulmane pour ce qui est du lien au savoir.

> *«* Je revois les doigts de ma mère – écrit Mano Dayak - voltiger pour tracer dans le sable des signes géométriques. Elle faisait une pause, effaçait de la main ce qu'elle avait écrit et me demandait de répéter ses gestes […] Elle griffait le sable de ses doigts de joueuse d'Imzad. À peine avais-je le temps de m'étonner qu'elle effaçait ce qu'elle avait écrit pour composer de nouveaux caractères. Combien de fables et de balades se sont ainsi envolées sous l'aile de sa main ou bien au vent des dunes ? » (1)

Le texte prend consistance de son effacement-même et l'acte de dire ne doit sa frappe qu'à l'éternel instant subjectif duquel il jaillit. La poésie n'est-elle pas cette arme, cette âme des guerriers du temps de la *Jahillya* parvenant seule à départager vainqueur et vaincu sans que goutte de sang ne soit versée.

Votre dire (*el-qaal*), chère Mitra Kadivar, vos textes, je les reçois comme la trace d'un effacement que rien ni personne n'effaceront. « Non seulement – dites-vous - une femme peut être le symptôme d'un homme, mais en plus les femmes sont le symptôme par excellence de l'humanité. » (2)

À l'instar du poète Muraqqach-el-akbar, je souhaite à mon tour, chère Mitra Kadivar :

que vos « traces [soient] comme l'incision d'un calame à la surface de la terre » !

Shuk'ran lakum, inna kâna shuk'rii lâ yujazi alâ fi`likum `adha.

(1) : Mano Dayak, *Je suis né avec du sable dans les yeux* , Ed. Fixot, 1996.
(2) : Mitra Kadivar, « Qaal ou Haal (dire ou jouir) », *La Cause freudienne*, n° 76, 4e trim. 2010, p.139.

Note sur la classification du DSM de schizophrénie à déclenchement tardif

par Jean-Charles Troadec

Nous apprenons par Jacques-Alain Miller que notre collègue Mitra Kadivar s'est trouvée être maintenue en hôpital psychiatrique en raison d'un diagnostic de schizophrénie à déclenchement tardif. Un bref retour sur ce nouveau concept du DSM s'impose.

Cette nouvelle classification de Late onset Schizophrenia et de Very Late onset Schizophrenia a été créé par le DSM IV en 2000. Cette nouveauté vise, entre autres, à réduire les erreurs diagnostiques entre la démence et la schizophrénie engendrées par le DSM. Le DSM reposant une bonne partie sur le concept de «capacité» (que nous nommerons comme tel), comment dès lors opérer un diagnostic différentiel entre démence et schizophrénie puisque les deux pathologies sont marquées, selon cette approche, par une diminution des capacités de mémoire, d'élocution, de relation, de reconnaissance etc?

Je pense que ce concept de schizophrénie à déclenchement tardif est à ranger avec les autres aberrations du DSM comme l'autisme par exemple où l'on peut aussi s'attendre à une épidémie de schizophrénie tardive tellement la limite devient floue avec la démence. Est-ce tout simplement un retour en arrière avec ce vieux concept de Démence précoce, synonyme de schizophrénie chez Kraepelin?

La schizophrénie à déclenchement tarif est apparue en 2000 car le DSM III ne prévoyait pas de possibilité de diagnostiquer la schizophrénie lorsque les symptômes apparaissaient après 45 ans.[1] C'est ainsi que naquit la schizophrénie tardive (Late Onset Schizophrenia) (après 40 ans) et la schizophrénie très tardive (Very Late Onset Schizophrenia), (après 60 ans).[2]

Tout laisse à penser que cette création d'une nouvelle entité telle que la schizophrénie tardive, aurait dû permettre de maintenir la spécificité de la schizophrénie vieillissante vis-à-vis de la démence dans l'imbroglio des troubles cognitifs. Mais ce n'est pas aussi simple car l'âge reste un signe différentiel important pour le diagnostic psychose/démence dans le DSM. De ce point de vue, l'évolution de la psychose à la démence présente chez Kraepelin et Morel se maintient toujours dans la littérature psychiatrique : « Après 65 ans, les altérations cognitives liées au trouble [schizophrénique] se majorent principalement chez les patients ayant été hospitalisés au long cours, avec des tableaux cliniques distincts des syndromes démentiels classiques ».[3] Ainsi, ces auteurs reconnaissent une altération cognitive mais différente de celle de la démence. Comment ? Là aussi les limites sont floues et l'âge apparaît comme l'unique curseur pertinent. Dans le DSM IV par exemple, dans le tableau de diagnostic différentiel entre la schizophrénie et la démence il est noté qu'« à la différence de la démence l'autre affection [la schizophrénie] débute en général plus précocement, présente des altérations cognitives moins sévères. (…). Le déclin cognitif lié à l'âge est caractérisé par une altération cognitive proche de ce qui serait habituel pour l'âge du sujet ».[4] Soit des critères quantitatifs et non qualitatifs. Ce qui séparerait la schizophrénie de la démence pour le DSM IV serait l'âge et la gravité du déclin cognitif. Mais comment savoir ce qui était « habituel pour l'âge du sujet », et habituel pour le sujet lui-même ? Les tests cognitifs cliniques sont très difficiles à étalonner. Il n'en existe que très peu. Comment dés lors mesurer ? A partir de la plainte mnésique et de l'âge comment donc singulariser les vieux schizophrènes des déments ?

Mais dans cette cacophonie diagnostique et nosographique, et en dépit de ces données, le rédacteur en chef de la célèbre revue psychiatrique L'Encéphale H. Loo, proposa en 2007 de remédier aux problèmes rencontrées en supprimant tout simplement l'entité schizophrénie de la même façon que la phtisie galopante et la psychose maniaco-dépressive avaient été supprimées. Il préconisait de ranger toute cette nosographie dans une catégorie générique de « troubles psychotiques » : « Cette position, déjà tenue par Ian Brockington, dit-il, est défendue par certains de nos collègues de la Société japonaise de psychiatrie et de neurologie, et du Groupe de révision de la nosographie du DSM-5 et de l'ICD-11, notamment Jim Van Os ».[5] Il faudra être vigilant sur ces futures propositions car il est troublant de rappeler que la disparition de la psychose maniaco-dépressive du DSM est concomitante elle aussi de la récente évolution des troubles bipolaires en démence.[6]

En conclusion, il était dommageable pour le DSM de n'avoir pas prévu de déclenchement de schizophrénie après un âge avancé et la création de ce nouvel item y remédie. Mais l'élasticité et l'absence de limite franche de ce concept entretiennent la confusion avec la démence. Pourtant, là où psychose n'est pas démence (Lacan, 1955), l'approche lacanienne offre la possibilité d'un diagnostic différentiel clair à partir de la distinction entre le délire et le délirium. Le premier étant une tentative de localisation de la jouissance et le deuxième un rêve éveillé, en raison de l'abaissement du niveau de vigilance du sujet.

Nous comprenons mieux maintenant l'engouement du médecin chef de l'hôpital psychiatrique qui maintient Mitra en détention en raison de ce diagnostic, pour le souhait de suivre les cours de Jacques-Alain Miller.

1 : BAZIN, N., « Le diagnostic de schizophrénie tardive : les questions qu'il pose. » in Psychologie & NeuroPsychiatrie du vieillissement. Volume 2, Numéro 1, 43-7, Mars 2004, Synthèse.
2 : HOWARD, R., RABINS, P.V., SEEMAN, M.V., JESTE, D.V., « Late onset schizophrenia and very late onset schizophrenia-like psychosis : an international concensus ». in Am J Psychiatry 2000 ; 157 : 172-8.
3 : LIMOSIN, F., « Schizophrène et sujet âgé », in L'Encéphale, Schizophrénie à travers les âges. Vol. 35, janvier 2009, supplément 1.
4 : DSM IV. Masson. Paris 1996, page 160.
5 : LOO, H., « La phtisie galopante n'existe plus, la psychose maniacodépressive n'existe peut-être plus. Qu'en est-il de la schizophrénie ? », in L'Encéphale, vol. 33, fasicule 6, op. cit., p. 880.
6 : MENECIER, P., ROUAUD, O., AREZES, C., NASR, D., MENECIER-OSSIER, L., CHARVET-BLANC, A., PLOTON, L., « Troubles bipolaires et démence : association fortuite ou filiation ? » in Psychologie & NeuroPsychiatrie du vieillissement. Volume 5, Numéro 1, 23-34, Mars 2007, Synthèse

JAM lacano-spontex

ou les 7 principes d'un style

par Catherine Lacaze Paule

Que nous apprend JAM dans ces combats ? La question, toujours la même, revient : comment il fait, comment il sait ?

1

Le premier principe qui gouverne est : interpréter, analyser, interpréter, analyser et encore interpréter.

2

Second principe : choisir son combat. Les choses se présentent toujours comme une contingence. Donc, il s'agit de consentir à la catégorie de la contingence. Ne jamais attaquer le premier. Parfois riposter graduellement. Le plus souvent, riposter aussitôt et fort. Quand le combat se déclare, il ne découle pas de la raison pure, mais du réel – du réel en jeu de façon surdéterminée. Quand un cri se fait entendre, celui d'une femme contrainte au silence, et qu'elle est psychanalyste, il s'interprète comme l'indice d'une pulsion de mort à l'œuvre. C'est cette pulsion qui est à traiter, et ce sont les psychanalystes qui sont concernés.

3

Troisième principe : ferrer le réel. Un peu à la façon dont un médecin vous rend malade en nommant une maladie, mais propose aussitôt le remède qui va avec. Trop tard vous êtes malade, mais illico vous êtes soulagé de pouvoir être guéri. Dans un même mouvement, faire surgir le réel et le traiter : en même temps. Pour cela, il y faut d'autant plus de liberté de parole que, c'est un fait, la parole n'est pas libre. Rester libre de sa parole est essentiel.

4

Quatrième principe : jouer du symbolique, du réel et de l'imaginaire. Se repérer dans la structure, et ne pas mélanger les ficelles. À ce compte là il peut toutes les tirer doucement et délicatement ou tirer très fort et serrer le nœud. Donner consistance au symbolique ou à l'imaginaire (liste, écrit, images…)

5

Cinquième principe : à l'impossible on est tenu. Ce principe dégage de la gangue de l'impuissance. Il lève les inhibitions. Ce qui oriente, ce n'est pas le symbolique, mais le réel. L'orientation se fait par le réel. Ce réel est sans loi, contingent, singulier, incurable, hors sens et hors savoir. Tout est dans les détails, « les divins détails » et les détails diaboliques. Pas de pointillisme, mais un grand souci de la précision, de l'exactitude, de la rigueur, qui seules ouvrent à la fantaisie et la légèreté gaie.

6

Sixième principe : le Un et le multiple. Repérer le Un, entamer le Tout, et se servir du multiple, voire le créer. Par exemple, créer une association, et même plusieurs, et offrir à *chaque-Un* d'y entrer de plain pied, ou bien à plein du bout des lèvres, avec une mou, ou rester au bord. Pour chacun, une possibilité de trouver forme à son désir sur mesure au plus près de sa singularité, tous les symptômes ou presque sont bien accueillis. *Cf.* les tableaux d'Arcimboldo qui se présentent comme un et sont fait de multiples fragments. Le multiple, le collectif, le un et le singulier s'interprètent. Un ensemble logiquement inconsistant, le *pas-tout* est bien plus précieux que le *tout* ou le *pour tous* dans lesquels se loge le surmoi mortifère.

7

Septième principe : abandonner les principes s'ils virent au standard. Sauf le premier, interpréter, analyser, interpréter encore. Seul un désir de l'analyste exceptionnel peut sans relâche viser à séparer le sujet des signifiants maitres qui collectivisent, cerner la solitude subjective, dégager l'objet plus de jouir qui soutient et comble le vide afin de conduire chaque-Un à sa différence absolue.

***

Deux remarques

- Le style est marqué par la vitesse, la hâte. Ce style conditionne l'efficacité et la portée de l'action. La hâte suspend la jouissance du blabla et de la pensée. Elle saisit l'autre au corps, fait gagner en puissance d'action. Le *blink* de la chose vue, entendue, son début, sa fin, est indiqué. Entre le non-agir, la sagesse du retrait, et l'action, l'inclinaison va vers le second. Le principe de prudence selon Balthazar Gracian est requis, celui qui commande d'aller vers l'avant plutôt que d'appliquer le principe de précaution qui vise l'abstention. Il est des choses que le combattant ne fait pas, mais quand il entreprend, il n'abandonne pas.

- Il ne s'oriente pas de la pensée (qui conduit vers la paresse et la lâcheté, *cf.* la névrose) mais par le réel. En conséquence, pas de raisonnement pensant, si ce n'est mis au service de l'enchainement des raisons et *résons e*n vue d'un dévidement. Il tire les conséquences du déclin du symbolique, et ses effets d'effacement des frontières entre sphère privée et sphère publique. La distinction entre discrétion et pouvoir discrétionnaire se fonde là. Se servir de tout ce qu'il sait, non pour l'étaler, mais pour le mettre au service de la parole qui porte à conséquence pour l'autre, sert aussi la démonstration du réel qui revient toujours à la même place.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller
▪pour babel
-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky
-Lacan Quotidien au brésil angelina harari
-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols
▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)
▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com
▪technique mark francboizel & olivier ripoll
▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10** •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •